

d'environ 60 milles. Ils ont traversé les cantons de Bagot, Chicoutimi et Laterrière qui sont tous de riches contrées agricoles.

« Ce district est connu sous le nom de Grand Brûlé. La plupart des fermes ont une grande étendue et sont très bien cultivées. C'est cette partie du pays qui a été ravagée par un grand incendie, il y a quelques années.

« A Laterrière, on fait mention, entre autre, d'une ferme qui a 400 acres d'étendue, appartenant à M. Gauthier, qui en a fait l'acquisition, il y a quelques années, et qui a fait les premiers défrichements. On le dit aujourd'hui riche de quelque chose comme \$60,000.

« Le sol est admirablement propre à la culture du blé, que l'on cultive sur une grande échelle dans tout le district du lac Saint Jean.

« Les excursionnistes ont traversé la rivière Chicoutimi, à sa jonction avec la rivière Saguenay. Un peu plus loin ils sont arrivés au lac Honogami, une magnifique nappe d'eau qui a trois milles de largeur sur 12 à 15 milles de longueur. Cette contrée est passablement accidentée et montagnueuse, mais la culture y est avancée.

« Après avoir visité Hébertville qui a une belle église et de bons magasins, les excursionnistes ont fait 10 milles et sont arrivés à l'embouchure de la Metabetchouanne qui est presque une mer intérieure, ayant 40 milles de longueur, sur environ 25 milles de largeur. Sur trois côtés du lac le sol est très fertile, mais le côté nord est couvert de montagnes abruptes.

« A l'embouchure de la Metabetchouanne la compagnie de la Baie d'Hudson a un poste qu'elle a fait transporter, cependant, de Saint Prime, en arrière dans les bois, loin de la civilisation. C'est là que les excursionnistes ont passé le dimanche, enchantés de l'hospitalité des employés de la compagnie.

« La récolte du blé et de l'avoine dans ce district est d'excellente qualité. Ils ont continué leur voyage, lundi, le long des rives du lac, de la Pointe aux Trembles à la Pointe Bleue. Ils ont traversé la réserve des sauvages d'Ouitchouan et sont arrivés à un canton portant le nom de Ashuapmouchouanne. C'est l'une des plus riches parties de ce district et on y rencontre de nombreux colons venus de Beauport. Ce pays est fertile et plan; la culture y est facile.

« Le village de Saint Prime est situé dans l'anse ouest du lac Saint Jean. Ils ont traversé la rivière Ashuapmouchouanne, qui est aussi large que le fleuve Saint-Laurant devant Québec, et sont arrivés au canton Normandin, qui est nouvellement colonisé comparativement et où M. E. Beaudet possède 10,000 acres de terre pour y faire un nouvel établissement de Canadiens-français. C'est là que s'est terminé le voyage.

« Les excursionnistes sont revenus convaincus que le district du lac Saint-Jean peut nourrir des centaines de mille personnes par l'agriculture seulement.

« Le Père Lacasse a déjà fait beaucoup et travaille encore avec une énergie infatigable pour y développer la colonisation. Il engage les canadiens par ses conseils à aller s'y établir.

## CAUSERIE AGRICOLE

### SUCRERIES DE BETTERAVES.

Sur l'invitation que nous en fait M. A. E. Barnard, directeur de l'agriculture pour la Province de Québec, nous publions aujourd'hui, à la place de notre *causerie*, quelques réflexions importantes que ce Monsieur croit nécessaires de soumettre à l'attention des cultivateurs, au sujet des sucreries de betteraves. Le succès devant dépendre entièrement du concours qu'y apporteront les cultivateurs, nécessairement ces derniers devront obtenir une part raisonnable dans les profits, sans quoi le découragement se mettant de la partie il en serait bientôt fait de cette exploitation qui ne durerait que peu d'années dans le pays. Il faut donc que le cultivateur ait sa bonne part dans les profits comme il devra subir les mauvaises chances d'une récolte qui pourrait manquer. Les réflexions de M. Barnard méritent la plus sérieuse considération, et nous les présentons à nos lecteurs avec la confiance que nous inspire son caractère honorable dont la sincérité et la bonne foi ne sont pas douteuses. L'étude spéciale et les essais de culture que ce Monsieur a faits sur la culture de la betterave à sucre, depuis dix années, doivent nous faire accueillir sans défiance les conseils qu'il veut bien donner aux cultivateurs à ce sujet.—Voici cette lettre de M. Barnard :

A MES COMPATRIOTES.—Après dix années d'études spéciales, et d'essais de culture faits dans 400 paroisses différentes dans cette province; après deux voyages officiels en Europe, en vue d'y étudier tout ce qui concerne la culture de la betterave et sa transformation en sucre, je crois pouvoir affirmer la vérité des avancés qui suivent :

1o Le Canada importe et consomme chaque année pour une valeur d'environ (10,000,000) dix millions de piastres de sucres et sirops étrangers, outre les sucres et sirops d'érable produits dans le pays;

2o Tous ces sucres et sirops pourraient être produits dans nos campagnes, faire la fortune des fabricants, la richesse de nos cultivateurs et celle des classes ouvrières;—

3o L'établissement du nombre de fabriques nécessaires à une si grande production (170,000,000 lbs. soit 85,000 tonnes de sucre et de sirops) et les travaux de toutes sortes qui s'en suivraient, donneraient un travail rémunérateur pendant l'année entière, à plus de 25,000 personnes au delà de celles que la province occupe actuellement. On pourrait donc arrêter ainsi, pour ainsi dire, le dépeuplement actuel de nos paroisses;—

4o. Notre province est éminemment propre à la production des meilleures betteraves à sucre et à leur transformation économique;—

5o. Des betteraves produites dans diverses parties de notre province ont été expédiées en France et en Belgique. Des spécialistes, parmi les plus compétents, y ont déclaré qu'elles étaient de 25 0/100 meilleures que la moyenne des betteraves produites dans ces deux pays;—

6o. De plus, il a été établi que le sucre de betteraves peut être produit ici à meilleur marché qu'en Europe. Or, les sucres se vendent ici environ 60 0/100 de plus